3 1761 07960918 6

Turlututu

PQ
2149
A1T8

ANONYME

Turlututut et Lascarinette

1802.

TURLUTUTU,

ET

CASCARINETTE,

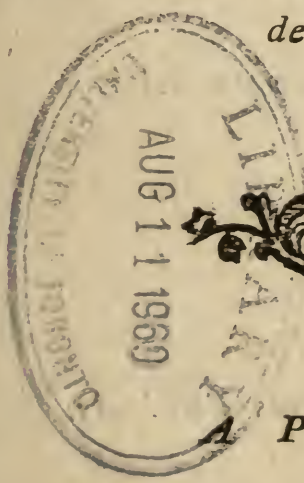
OU

LE GOURMAND PUNI,

TRAGEDIE HEROÏ-BURLO-COMIQUE;

EN UN ACTE ET EN VERS,

Représentée, à Paris, sur plusieurs Théâtres de Société.



PQ
2149
A1T8

A PARIS,

Chez FAGES, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 25, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN X. (1802.)

PERSONNAGES.

TURLUTUTU, Roi.
CASCARINETTE, Princesse.
TIRLITITI, Prince.
AMPHIBOULI, confident de Turlututu.
SAUCINOT, chef de cuisine.
BETAZILLE, suivante de Cascarinette.

Le Théâtre représente un Palais.

La Scène se passe dans l'Univers.

TURLUTUTU
ET CASCARINETTE,
TRAGÉDIE BURLESQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

TIRLITITI, *seul.*

O DESTIN rigoureux ! implacable ennemi,
Ton bras pour me frapper est encore affermi.
Turlututu, fatal à ma famille entière,
Fixa son œil enfin jusques sur ma grand'mère :
Et le monstre bravant le pouvoir de ses ans,
De honte fit rougir alors ses cheveux blancs.
Pauvre grand'mère ! hélas ! dans cet affreux désordre !
Tu voulus, m'a-t-on dit, essayer de le mordre.
Mais le temps qui nous fait pic, repic et capot,
Ne t'avait pas laissé seulement un chicot.
Il nage dans du lait, en portant ma couronne :
Son crime me l'ôta, son crime la lui donne !
Sa rage, dans ces lieux, n'ayant rien de sacré :
Père, mère, sœur, frère, il a tout massacré.
Enfin, j'échappai seul : ma fidelle nourrice
Fit si bien qu'on me crut mort d'une cicatrice.
Caché depuis trois ans, au fond de ce palais,
Une princesse a soin d'appaiser mes regrets.
C'est son appartement qui me sert de retraite,
Ses châtonillans appas ont causé ma défaite ;
Depuis qu'un nœud secret nous unit tous les deux,
Son cœur docile et tendre a comblé tous mes vœux ;
Un hymen clandestin couronna ma constance,
De détruire un tyran nous avons l'espérance.
Mais hier... ô malheur que je n'ai pu prévoir !
Pour la première fois le tyran vint la voir.
Ses femmes, sur-le-champ, me mettent en cachette
Sous son malheureux lit, et dans une cassette,
Où l'on tient en dépôt ses sales caleçons,
Ses mouchoirs à tabac, et jusqu'à ses chaussons :
Je me couche dessus presqu'à plat sur le ventre ;
On m'enferme à la clef. Le tyran vient, cogne, entre ;
Par un trou, je le vois s'asseoir dans un fauteuil ;
La princesse lui faire un doucereux acceuil :

Ils ont parlé tout bas, et puis plus haut; ensuite,
Il donne un certain ordre à des gens de sa suite.
Je vois mettre la nappe, apporter plus d'un plat,
Dont le goût, malgré moi, flattait mon odorat.
Ils se sont mis à table, elle a fait la folâtre:
Elle a chanté pour lui des grands airs de théâtre;
Ils ont choqué le verre, à vous, tope, à vous, soit;
Elle a crié, tout haut, par trop fois, le roi boit:
Après quoi le tyran, sans nulle résistance....
Je n'entendis plus rien, on garda le silence....
Tranquille dans le crime, elle ronfle en dormant.

SCÈNE II.

TIRLITITI, CASCARINETTE.

CASCARINETTE, *entre en bâillant, et se frottant les yeux.*

AH! cher prince, c'est vous?

TIRLITITI.

Oui, perfide.

CASCARINETTE.

Comment?

Je crois que contre moi votre bouche murmure.

TIRLITITI, *ironiquement.*

J'ai grand tort, en effet, et je vous fais injure.
O ciel! me voir traiter comme un Colin-Tampon,
Croyez-vous que jamais j'oublie un tel affront?
Ah! rien que d'y songer la fureur me boursoufle.

CASCARINETTE.

Je m'en moque, seigneur, comme de ma pantoufle.
J'ai soupé, j'en conviens, avec votre rival;
Mais vous ne devez pas m'en vouloir aucun mal.
C'est pour mieux déguiser à ce roi si barbare,
Le coup que ma fureur aujourd'hui lui prépare.
Tu verras en ce jour l'effet de mes projets,
Tu verras, contre lui, s'armer tous ses sujets;
Ta naissance, pour eux, cesse d'être un mystère,
Et tu vas remonter au trône de ton père.

TIRLITITI.

Et pour mieux déguiser vos desseins et vos pas,
Vous souffrez tous ses soins, madame, entre ses bras,
Qu'il se serve de vous, comme d'un cheval barbe?

CASCARINETTE.

Vous osez soutenir à mon nez, à ma barbe,
Que ce monstre est venu pondre dans votre nid?
Ah! j'attoste le ciel!...

TIRLITITI. *irroniquement.*

Le ciel de votre lit!...

CASCARINETTE.

Arrêtez, et songez, dans votre humeur jalouse,
Que vous devez au moins respecter votre épouse.
Quelle preuve avez-vous d'un semblable forfait ?

TIRLITITI.

Le tapage indécent que le tyran a fait.

CASCARINETTE.

Voyez comme il défend sa vision cornue !
Il n'est point soupçonneux, non, c'est que j'éternue.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, SAUCINOT, BETAZILLE.

BETAZILLE, *à la Princesse.*

SAUCINOT, cuisinier, voudrait vous aborder ?

CASCARINETTE.

Qu'il paraisse à mes yeux.

SAUCINOT, *à la Princesse.*

Puis-je vous demander,
Si du souper d'hier votre altesse est contente ?

CASCARINETTE.

Oui.

SAUCINOT.

Le cervelat ?

CASCARINETTE.

Bon.

SAUCINOT.

Et la sauce ?

CASCARINETTE.

Excellente.

SAUCINOT.

Mais vous a-t-on, madame, averti de ma part,
De ne pas employer les biscuits au hasard ?

CASCARINETTE.

Ces biscuits sont-ils ceux.... je frémis.... je frissonne ;
J'entrevois des malheurs.... parlez, je vous l'ordonne.

SAUCINOT.

Par vos ordres, j'avois employé tout mon art
A faire deux biscuits de trois sous moins un liard.
L'un était composé d'une poudre excellente,
Qui donne aux froids amans une ardeur échauffante ;
Dans l'autre dominait l'opium et le pavot,
Qui font, par leurs vertus, dormir comme un sabot.

CASCARINETTE.

Ne m'en dites pas plus, je vois tout le mystère,
J'ai mangé, par malheur, le biscuit somnifère ;
Au tyran est échu celui dont la vertu
Rétablit la vigueur d'un courage abattu.

BETAZILLE.

Au dessert, vous dormiez sur l'une et l'autre oreille ;
Je vous ai mise au lit, j'ai cru faire à merveille.

CASCARINETTE.

Cruelle ! fallait-il satisfaire à ses vœux !
N'étoit-ce pas assez de mon sort malheureux ?

BETAZILLE.

Il m'a donné de l'or : sors, je te le conseille.
M'a-t-il dit : j'ai sorti ; comme eut fait ma pareille.

TIRLITITI.

Enfin, je conçois tout, et ce biscuit fatal
N'a fait que redoubler les forces d'un rival.

CASCARINETTE.

Il n'en faut point douter ; dans sa fureur cinique,
Il a saisi l'instant d'un sommeil létargique :
Je me fusse soustraite aux ardeurs du méchant,
S'il eût eu le biscuit de l'assoupissement.
L'autre aurait embéli mes nuits enchanteresses,
En excitant en vous d'amoureuses prouesses.
Le destin a voulu que ma précaution
Tournât, pour ton malheur, à ta confusion.
Du bonheur d'un rival, pour comble de misère,
Tu fus, pour mon malheur, témoin oriculaire :
Donne-moi le trépas, et vange ton honneur
Du crime de mes sens, et non pas de mon cœur.

BETAZILLE, *à la Princesse.*

Si j'eusse su cela, j'esse éteint la chandelle,
Je vous aurais sauvé cette douleur mortelle.
J'aurais pu sourdement vous couvrir de mon corps,
Et de votre oppresseur soutenir les efforts ;
La nuit, tous chats sont gris, et mon cœur vous proteste,
Qu'en dépit du biscuit, il aurait eu son reste.

SAUCINOT, *au Prince.*

Madame pourrait dire, en cet événement,
Voilà comme les biens nous viennent en dormant.

TIRLITITI.

O fatal quiproquo qui me déchire l'âme !
Eh ! bien, vous l'avez fait sans le vouloir, madame,
Vous êtes innocente, et j'en suis convaincu ;
Mais, malgré ces raisons, en suis-je moins cocu ?

CASCARINETTE.

Non, vous l'êtes, seigneur, rien ne vous en dispense ;
Et pour mieux exciter votre âme à la vengeance,
Je vous dirai sans cesse, à toute heure, en tous lieux,
Qu'un mari plein d'honneur, et vous, cela fait deux ;
Qu'un monstre a profané ces appas délicats :
Qu'il voulait me ravir ce que je n'avais pas.
Et quelqu'endroit en moi, que vous puissiez chercher,

Vous n'en trouverez point qu'il n'ait osé toucher.
Bien plus, qui vous a dit que dans ma létargie
Je n'aurai pas donné quelque signe de vie ?
N'allez point vous flatter ; vous croyez bonnement
Que pendant ses transports j'étais sans mouvement ;
Savez-vous le pouvoir qu'a sur nous l'habitude ;
N'ayez à ce sujet aucune incertitude :
Ce plaisir partagé n'est qu'un plus grand plaisir :
Vengez-vous : dans mon sang baignez-vous à loisir.

TIRLITITI.

Devriez-vous tenir un semblable langage ?
Quoi ! loin de m'épargner une si triste image,
Vous vous plaisez, madame, à m'en entretenir ?

CASCARINETTE.

Ah ! c'est pour mieux forcer ton bras à m'en punir.

TIRLITITI.

Oublions, croyez-moi, cette fâcheuse histoire.

CASCARINETTE.

Je ne pourrai jamais l'ôter de ma mémoire.

TIRLITITI.

Il le faut.

CASCARINETE.

Non, non, non.

TIRLITITI.

Pourquoi donc ?

CASCARINETTE.

Ah ! seigneur,
Le coup est trop avant enfoncé dans mon cœur.

BÉTAZILLE, *regarde à sa montre l'heure qu'il est, et dit à la princesse :*

Le roi viendra bien-tôt.

CASCARINETTE, *au prince.*

Craignons sa jalousie,
Regagnez mon grabat.

TIRLITITI.

Quelque sot qui s'y fie.
Vous dormiriez encore avec cet insolent,
Ou vous pourriez, madame, en faire le semblant.

CASCARINETTE.

Par ses soupçons affreux l'ingrat me déshonore,
Si j'en souffre de toi, juge si je t'adore :
Derrière ce vitrage, à gauche, m'entends-tu ?
Tu nous verras ensemble, et ne seras point vu.
(*à Bétazille.*)
Aux regards du tyran, je veux qu'il se dérobe.
Cachez-le promptement...

BÉTAZILLE.

Où ?

CASCARINETTE.

Dans ma garde-robe.

(*Au prince.*)

Je vais t'y retrouver, laisse faire à mon cœur,
Tu vas y recevoir le prix de ton ardeur.
Je t'ai donné deux fils ; pour prouver que je t'aime,
Dans neuf mois je saurai t'en donner un troisième.

TIRLITITI, *en s'en allant dans la garde-robe.*

Dieu ! ô quel doux espoir ! Mais s'il n'est pas de moi ?

CASCARINETTE.

C'est qu'alors il sera de quelqu'autre que toi.

TIRLITITI.

N'importe, il faut gober ce que tu me présage ;
S'en plaindre, ce n'est pas se montrer un vrai sage,
C'est plutôt ressembler à ces fiers lougaroux
Qui voudraient s'affranchir du destin des époux.
Je vais me retirer : dedans cette coulisse,
Songez qu'en lui parlant sur vous mon œil se fixe.

SCENE IV.

TURLUTUTU, CASCARINETTE.

TURLUTUTU, *en négligé du matin, en bonnet de nuit et en pantoufles.*

J'AI voulu loin de vous, goûter quelque repos.
Le sommeil sur mes yeux a versé ses pavots ;
Mais quoique séparé de tout ce que j'adore,
Un songe à mes regards vous présentait encore,
De vos bras faits au tour, je touchais la blancheur ;
Vos beaux yeux pétillaient d'une lubrique ardeur,
Quand d'un sourire exquis, j'admirais la finesse,
Mon cœur battait pour vous d'amour et de tendresse.
Dans ma lasciveté, j'étais à vos genoux,
Vous me disiez, grand roi, pour raison, levez-vous.
Je me lève tout droit, et dans mon trouble extrême
Pour chercher vos appas je me perdais moi-même.....
Le plaisir me reveille et ne vous trouvant pas,
J'endosse promptement ma culotte et mes bas,
Et viens, tout échauffé de l'ardeur qui me presse,
Réaliser mon rêve avec vous, ma princesse.

CASCARINETTE.

Seigneur, de tant de biens mon esprit est confus,
Vous en pouvez encor, mais, moi, je n'en puis plus :
Mon âme à vos plaisirs s'est trop associée ;
Je suis lasse, il est vrai, mais non rassasiée ;
Et vous verrez dans peu, sans vouloir me flatter,
Si je recule ici, que c'est pour mieux sauter.

TURLUTUTU.

Il faut donc rengaîner jusqu'au fond de mon âme
Les preuves que j'allais vous donner de ma flâme ;
Je serai toujours prêt : j'en jure vos beaux yeux,
Mon turban, mon amour, ma barbe et vos cheveux,
Et quand vous voudrez voir l'effet de ma promesse,
Vous enverrez un page avertir ma hautesse.

CASCARINETTE.

Non, demeurez ici ; je vous quitte un moment ;
On m'attend là-dedans avec un lavement ;
Je n'exige de vous que le tems de le prendre,
(*En soupirant.*)
Celui de le garder et celui de le rendre,
Et je reviens bientôt prés de votre grandeur
Par de nouveaux plaisirs confirmer mon bonheur.
(*Elle va à la garde-robe.*)

SCENE V.

TURLUTUTU, *seul.*

DE mes rivaux jaloux puisqu'elle me distingue,
Je voudrais me changer en canon de seringue,
Ah ! que j'éprouverais de charmantes douceurs
A lui pouvoir glisser ce bouillon aux deux sœurs,
Mais de ce lavement, tandis qu'on la régale,
Détaillons le bonheur de ma grandeur royale.
Je fais très-bonne chère, et bois de bon vin vieux,
Je me fais obéir tout autant que je veux.
Pour plaire, la beauté brigue ici mon suffrage,
Et des plus doux objets j'ai le choix en partage.
A mon gré, je fais pendre un tel, ou bien un tel,
Il n'est point sur la terre un plus heureux mortel.

SCÈNE VI.

BETAZILLE, TURLUTUTU.

BETAZILLE.

AVEC ses lavemens, la princesse m'excède,
Toujours la flûte ! ô ciel ! je lui donne un remède,
Il entre bien d'abord, tout succède à mes vœux :
Je pousse doucement, mais un vent malheureux
Dans son ventre commence un horrible tapage ;
Il force tout obstacle, et se fait un passage,
Repousse le canon, et l'envoye *ad pâtres*.
Par malheur, mon visage était un peu trop près ;
Je n'en dirai pas plus, et vous sentez le reste.

TURLUTUTU.

Parlez-moi de plus loin, car cette odeur empeste.

BÉTAZILLE.

Les derrières des rois, et ceux de leurs sujets,
Sont égaux pour l'odeur, quand ils ne sont pas nets.
Par ma bouche, seigneur, la princesse vous prie
De l'attendre en ces lieux tandis qu'elle s'essuie.

SCÈNE VII.

AMPHIBOULI, TURLUTUTU.

TURLUTUTU, *à Amphibouli qui entre.*

Cette nuit, la princesse a comblé mon amour;
Je prétends l'épouser avant la fin du jour;
Mon trône s'affermit avec cette alliance.
Admire à quel dégré j'ai porté la prudence,
Je crois qu'on ne saurait la pousser aussi loin:
D'assurer mon bonheur d'avance j'ai pris soin;
Crois-tu qu'elle refuse un semblable hyménée,
Après m'avoir donné vingt pains sur la fournée?

AMPHIBOULI.

Dans tes états tu commandas, suivant ton choix,
Artisans et robins, et nobles et bourgeois.
De ces mêmes états il te faut faire gille;
Tous ces sujets armés sont maitres de la ville;
Ils demandent ton sang pour te faire expier
L'honneur que tu leur fis de les tyraniser.
De prudens généraux conduisent la menée;
A chaque révolté, chaque charge est donnée,
Selon que le conseil est duement convaincu
Que tu suivis le vice et jamais la vertu.
Leur armée est complette, et se range en bataille;
Que pourras-tu tout seul contr'eux tous? rien qui vaille.
Chacun de la révolte arborant les couleurs,
L'un prend un poste ici, l'autre là, l'autre ailleurs.
Du sang royal il reste un prince légitime,
Qu'on a sauvé, dit-on, de ta rage amplissime;
Ce bruit de main en main s'est répandu par-tout,
Et tu n'es qu'un bâtard de l'un à l'autre bout.
On te donne le nom de Cadet la Gingeole;
On te promet aussi plus d'une croquignole;
Pour te faire rôtir, l'un récure son gril,
L'autre gage percer ton auguste nombril;
L'un veut à pair ou non épiler ta moustache,
Pour t'écorcher tout vif, l'autre éguise sa hache.
Du genre du supplice ils ne sont point d'accord,
Mais ils le sont du moins pour conspirer ta mort;

Il te faut déloger sans tambour ni trompette,
Et prendre malgré toi la poudre d'escampette,
On a tenu conseil pour tirer du canon,
Tout le monde a dit oui, personne n'a dit non.
Ta face vainement de colère se gonfle,
Ne nous endormons point lorsque le canon ronfle.
A la moutarde ici bien loin de t'amuser,
Troques, troques, crois-moi, pour les mieux abuser,
Ton beau manteau royal, contre cette mandille;
Vivre est essentiel, et regner est vétille.
J'apporte ici deux seaux, une sangle, un cerceau,
Il faut te déguiser, seigneur, en porteur d'eau.

TURLUTUTU.

Ce récit est trop long si la fuite est pressante,
Six vers étaient assez, et tu m'en dis quarante.
(*Il ôte son manteau et met la souguenille.*)
Quel revers!

AMPHIBOULI.

Il est grand; je ne puis le nier.

TURLUTUTU.

Tantôt j'étais evêque, et me voilà meûnier.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, UN OFFICIER.

UN OFFICIER, *à Turlututu.*

C'EST en vain pour nous fuir, que vous graissez vos bottes,
(*à un garde.*)
Attendant la prison mettez lui les menottes.
(*Appelant la princesse par la porte vitrée.*)
Princesse, du feu roi, faites nous voir le fils;
Vous voyez des sujets qui lui seront soumis.

TURLUTUTU, *à Amphibouli.*

Vois-tu, bourreau! vois-tu que sans ton verbiage,
J'aurois eu le loisir d'échapper à leur rage?

AMPHIBOULI.

Je l'ai bien fait exprès, seigneur, et chaque mot,
Par dégré, vous rendait à chaque instant plus sot.
Crainte, rage, douleur, désespoir, effroi, larmes,
Frayeur, fureur, chagrin, transport, terreur, allarmes,
De vos regards émus, s'emparaient tour-à-tour,
Et votre âme, à mes yeux, se montrait à plein jour.
Je voyais allonger votre royale face,
Et prenais grand plaisir à voir votre grimace:
Vous allez, de malheurs, sans cesse être assailli,
Et vos pieds, à la fin, sont dans le margouilli.

SCENE IX ET DERNIERE.

CASCARINETTE, TIRLITITI, TURLUTUTU, AMPHIBOULI, BETAZILLE, GARDES.

CASCARINETTE.

LE tyran n'est plus roi, peuple, voici le vôtre;
Et voilà tôt ou tard, comme un clou chasse l'autre.
Les gardes fléchissent le genou devant Tirlititi, pour témoigner qu'ils le reconnaissent pour leur roi.

TIRLITITI, *à la princesse.*

Je règne donc enfin! c'est le prix de vos soins,
D'un cœur reconnaissant, qu'ils soient tous les témoins:
(*Au peuple.*)
Vous voyez mon épouse, elle est digne de l'être,
Elle a donné deux fils à votre auguste maître.
Peuple, consentez-vous qu'ils soient légitimés?

CHŒUR DU PEUPLE.

Nous les adorerons comme vous les aimez.

TURLUTUTU, *à part.*

Me faudra-t-il aller du trône à la potence?

TIRLITITI.

De ce tigre infernal, prononçons la sentence.
(*à Turlututu.*)
Pour prix de tes forfaits, tu t'attends à la mort;
Mais ma haine te garde un plus funeste sort.
(*Aux gardes.*)
J'ordonne qu'enfermé dans la prison de ville,
Chacun pour l'insulter le visite à la file.
Que privé de plaisirs il regrette à jamais
Et tous ceux qu'il a pris et tous ceux qu'il a faits.
Que dedans sa prison, on mette une douzaine
De carillons au moins de la Samaritaine,
Et qu'un air tout nouveau, soit pour lui le signal
Du plaisir que prendra chaque jour son rival.

CASCARINETTE.

Que j'approuve, grand roi, cette sage conduite!
Vous avez bien trouvé la peine qu'il mérite.
Travaillez sans relâche à ce grand châtiment;
Puissions-nous le punir, seigneur, à tout moment.
Trop heureuse en cela d'être votre complice,
Je brûle de vous voir commencer son supplice.

TIRLITITI.

Oui, nous allons sonner cet amoureux tocsin.
(*à part.*)
Que la vengeance est douce à l'esprit féminin!

FIN.

PQ
2149
A1T8

Turlututu

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 14 19 12 005 5